

Recherches sociographiques



Claude LESSARD et Maurice TARDIF, *La profession enseignante au Québec, 1945-1990. Histoire, structures, système*

Jean-Pierre Charland

Volume 38, numéro 2, 1997

L'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057132ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057132ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charland, J.-P. (1997). Compte rendu de [Claude LESSARD et Maurice TARDIF, *La profession enseignante au Québec, 1945-1990. Histoire, structures, système*]. *Recherches sociographiques*, 38(2), 358–360. <https://doi.org/10.7202/057132ar>

tales ou paragouvernementales. Jasmin ne reprend pas la vulgate de la « Grande noirceur » ni celle de « l'adaptation aux besoins ». Original aujourd'hui, il l'était aussi à l'époque, à titre de collaborateur à *Cité libre* et membre du Mouvement laïque de langue française. Il critiquait alors le cours classique, en réaction à ce qu'on peut nommer « l'humanisme du contenu », qui avait cours dans les collèges après la Guerre. Plutôt que d'insister sur l'apprentissage des langues anciennes, on en était venu à concentrer l'étude sur la civilisation gréco-romaine. Jasmin voulait au contraire retourner à la formation de l'esprit. Sa pensée représentait une troisième voie entre le cours classique clérical et le cours primaire supérieur. Cette perspective est celle d'un secondaire conçu comme un cours classique dépoussiéré, laïque et moderne. Souvent soutenue par des membres du Mouvement laïque de langue française, elle fut battue en brèche par les forces technocratiques et les groupes de pression, et sans doute aussi par le haut clergé et les militants catholiques, qui laissèrent tomber les collèges en retour de la professionnalisme scolaire.

Jean GOULD

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Claude LESSARD et Maurice TARDIF, *La profession enseignante au Québec, 1945-1990. Histoire, structures, système*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1996, 323 p.

Les auteurs proposent une synthèse de l'histoire récente des enseignantes et des enseignants québécois (dorénavant, quoique les femmes soient majoritaires dans ce secteur, j'utiliserai le masculin par « convention »). Pendant la période 1945-1990, les personnes engagées dans l'enseignement connaissent des modifications considérables de leurs conditions : alors qu'elles se trouvaient intimement liées à l'Église — plusieurs en étaient membres, les autres étaient sous son contrôle plus ou moins immédiat —, elles deviennent les porteuses privilégiées de l'idéologie de la modernisation qui dominait pendant les années de la Révolution tranquille avant de subir de plein fouet les avatars du désengagement de l'État et de la crise des finances publiques... dont la loi 104 est l'épisode le plus récent.

Cette histoire sera d'autant plus mouvementée que le personnel enseignant sert de médiateur entre les élèves et la collectivité qui attend de lui qu'il transmette aux enfants des connaissances, des savoir-faire et des attitudes. Chacun des débats de société qui ont secoué le Québec depuis quelques décennies se répercutera dans les écoles en une cascade de finalités, de buts et d'objectifs, bousculant valeurs et pra-

tiques éducatives. Au fil des pages, les auteurs portent une attention particulière au processus de professionnalisation de l'enseignement.

L'intérêt de l'ouvrage de Lessard et Tardif tient à leur souci d'aborder cette histoire au triple point de vue de la société globale, des relations entre les divers groupes qui composent la profession enseignante et des enseignants eux-mêmes. Au gré des changements politiques et sociaux survenus depuis 1945, l'institution scolaire est refaçonée. Sur un autre plan, la profession enseignante elle-même se voit restructurée. Aux vieilles segmentations hommes / femmes, urbain / rural, religieux / laïcs en succèdent d'autres, qui tournent autour de spécialisations nouvelles : titulaires, spécialistes, orthopédagogues, etc. Enfin et surtout, les auteurs s'intéressent à l'expérience subjective des enseignants, pour voir comment ceux-ci ont vécu ces nombreux bouleversements ; on a retenu leurs commentaires dans une centaine d'entrevues.

Le livre se divise en quatre tranches. Les trois premières présentent une excellente synthèse de l'histoire de l'éducation au Québec ces dernières décennies. La première concerne le corps enseignant avant la Révolution tranquille. Elle décrit la composition de l'effectif, les associations professionnelles ou syndicales, la formation des maîtres et l'emprise de l'Église sur l'ensemble du réseau éducatif. Surtout, elle rappelle que de nombreuses voix s'élevaient pour réclamer une réforme en profondeur.

Cette section annonce la partie suivante : à grands traits, l'esprit des années soixante et les nouvelles institutions éducatives sont esquissées. Au cours de ces décennies, l'idée de vocation enseignante — tellement mêlée à celle de vocation religieuse — s'estompe au profit de l'idée de profession. Le corps enseignant cherche à définir son champ de pratique, faire reconnaître son expertise et fixer les conditions de son exercice. Ce processus de professionnalisation se construit en parallèle — ou en interaction — avec la création et le développement des facultés de sciences de l'éducation : celles-ci l'influencent profondément. Ces facultés permettent de constituer un champ de recherche et d'enseignement supérieur nouveau. Jusqu'en 1976 environ, les maîtres se font les porteurs des idéaux de la Révolution tranquille et créent de toutes pièces le creuset du Québec moderne : l'école « nouvelle formule ». Les fonctionnaires n'ont pas encore eu le temps de préparer les directives dont ils les bombarderont éventuellement, limitant ainsi leur autonomie. Dans les récits de vie, on fait allusion à cette époque comme à un âge d'or !

En comparaison, la troisième partie traite d'une période plutôt sombre, celle du désengagement de l'État et de la précarisation du statut d'enseignant qui se profilent sur la toile de fond néo-libérale. Ce ne sont pas les programmes et les guides pédagogiques pointilleux, les administrations tatillonnes et les services exsangues aux élèves qui vont alléger l'atmosphère.

La dernière partie donne la parole aux enseignants : ils nous livrent leur point de vue sur l'histoire récente, celle du Québec, du système scolaire et de leur profes-

sion. Surtout de leur profession : les différents secteurs de travail et de compétence, son statut, sa vie associative. Il faut savoir gré aux auteurs d'avoir rendu leurs mots, et plus important, leurs émotions. Cet ouvrage aura une suite ; le prochain tome s'intitulera « Le travail enseignant au quotidien ». Les professionnels de l'enseignement prendront toute la place.

Lessard et Tardif dressent la scène, en quelque sorte, où vont se mouvoir les enseignants dans le prochain tome. S'il faut regretter quelque chose, c'est que la dernière partie du livre n'ait pas été intégrée aux parties précédentes : n'aurait-il pas été intéressant de voir tout de suite les réactions des enseignants aux différents événements évoqués ? Une vétille, en somme.

Jean-Pierre CHARLAND

*Département d'études en éducation et d'administration de l'éducation,
Université de Montréal.*

M'hammed MELLOUKI et François MELANÇON, *Le corps enseignant du Québec de 1845 à 1992. Formation et développement*, Montréal, Éditions Logiques, 1995, 351 p.

Les auteurs, Mellouki et Melançon, dressent un portrait du corps enseignant québécois depuis le XIX^e siècle. L'ouvrage, comptant cinq chapitres, est organisé on ne peut plus simplement : deux sections successives présentent respectivement les enseignants des écoles catholiques et des écoles protestantes. On trouve dans chacune des sections les deux mêmes chapitres. Le premier présente les effectifs scolaires, le personnel enseignant, la formation et la qualification de celui-ci et ses conditions salariales. Le deuxième porte sur les associations professionnelles ou syndicales. Ces chapitres ne sont pas rigoureusement organisés de la même manière — l'expérience associative vécue par chacun des groupes d'enseignants n'ayant pas été absolument identique —, mais ils vont tous deux des associations professionnelles du XIX^e siècle aux organisations corporatistes, puis syndicales, du XX^e.

Sans surprise, on trouve un dernier chapitre qui cherche — il s'intitule « essai de comparaison » — à mettre en parallèle l'expérience des personnels enseignants catholique et protestant.

L'approche est essentiellement descriptive :

Le but de cet ouvrage est donc de montrer comment, à travers un long et parfois tumultueux parcours, le corps enseignant québécois a pris forme et s'est développé [...]. Naît progressivement au cours du temps un sentiment d'appartenance et d'unité édifié autour d'une identité professionnelle, jamais univoque ni acquise définitivement, toujours remise en cause au contact de facteurs intrinsèques et extrinsèques au métier d'enseigner.